

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## J'ai mal à ma mère

### Le choc des oeuvres d'art de Julien Bigras

René Payant

Number 22, Summer 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Payant, R. (1981). Review of [J'ai mal à ma mère : le choc des oeuvres d'art de Julien Bigras]. *Lettres québécoises*, (22), 77–78.

# J'AI MAL À MA MÈRE

## Le choc des oeuvres d'art

de Julien Bigras

Si vous avez quelques heures de libres et vous sentez prêts à la surprise, lisez d'un trait les 127 pages de cet essai de Julien Bigras<sup>1</sup>. Il regroupe quatre courtes études à propos du *Moïse* de Michel-Ange, de la *Joconde* et de la *Sainte-Anne avec la Vierge et l'Enfant Jésus* de Léonard de Vinci, des tableaux de Bruegel et à propos de la *Gradiva*. Tous ces sujets ont déjà été commentés par Freud. Bigras relit Freud, le reprend et l'analyse, à partir d'une interrogation qui lui est personnelle : l'énigme de sa fascination devant les Bruegel, un jour, à Vienne. Par ses publications précédentes, surtout avec *Le psychanalyste nu* (Laffont, 1979), il nous a familiarisé avec ce genre d'attitude très subjective — du reste en réaction à Freud, à la psychanalyse comme approche objective et scientifique. Une telle position résulte de questionnements accumulés sur la relation fondamentale à la mère et sur la théorie freudienne quant à la féminité.

Revendiquant pour le discours et la théorie psychanalytiques le statut de *fiction*, c'est-à-dire de création (cf. de Maude Manonni, *La théorie comme fiction*, Seuil, 1979), il développe ici une conception qui valoriserait une dimension féminine de l'oeuvre d'art : son rapport au féminin en général, à la sexualité infantile, donc quant à une relation libérée, et non traumatisante, à la mère et au narcissisme primaire. Freud n'a pas défendu une telle conception positive de la question de la féminité mais, selon la thèse de Bigras, il en a exprimé, c'est-à-dire matérialisé inconsciemment la réalité, dans ses

commentaires sur des oeuvres d'art. Restaurant en quelque sorte ces textes freudiens marginaux quant à la « science psychanalytique », Bigras fait la psychanalyse de Freud. Autrement dit, pour comprendre le choc (son choc) éprouvé devant l'oeuvre d'art, il examine attentivement l'attitude de Freud, ses ravissements et ses saisissements, lorsque celui-ci fait une lecture psychanalytique de certaines oeuvres d'art. C'est alors qu'il remarque qu'une même problématique traverse les trois composantes de son rapprochement : lui, Freud et les oeuvres (donc aussi les artistes qui les ont faites) sont agités par les effets féminins, ou plus précisément par la réalité, la vérité maternelle de la création.

Cet essai nous en apprend sans doute sur Freud, ou présente autrement des critiques déjà adressées à Freud quant à sa conception de la femme, mais je le crois plutôt insatisfaisant — je ne dis



René Bigras Photo : Kéro

pas que je le considère inintéressant — quant à l'oeuvre d'art, c'est-à-dire quant à l'apport de la psychanalyse pour une compréhension sinon de la nature de la création au moins du fonctionnement de l'oeuvre d'art. On pourra admettre avec Bigras que Freud, au moment où il doit se défendre devant les contestations de ses disciples Jung et Adler, a pu être fasciné par l'autorité que symbolise le *Moïse* et que dans le portrait de *Mona Lisa* il retrouve avec joie, mais inconsciemment, le sourire apaisant de sa mère, se retrouvant (se projetant) dans la personnalité même de Léonard, dont il révèle d'ailleurs la tendance homosexuelle, car celui-ci « a converti sa sexualité en pulsion de savoir » (p. 53). On pourra aussi par conséquent comprendre l'attention que porte Bigras aux petits enfants dans les scènes de Bruegel. Mais on restera sceptique quant à ces commentaires sur l'oeuvre d'art.

La question est évidemment délicate<sup>2</sup>. Cependant, il convient surtout de ne pas remplacer la suprématie d'un genre par un autre aussi exclusif. Sur ce point, la thèse de Bigras ne souffre pas d'être excessive. Elle me semble toutefois faiblir à cause de l'objet même de l'analyse. Freud avait déjà fait une lecture psychanalytique de l'*iconographie* des oeuvres d'art. Même si elle réussit à souligner des éléments pertinents pour la psychanalyse de Freud la relecture de Bigras reprend, c'est-à-dire reconduit, la méthode interprétative freudienne quant à l'oeuvre d'art. En d'autres termes, le travail de Bigras éclaire Freud, et à travers lui quelques artistes, dont maintenant Bruegel, mais laisse dans l'ombre l'histoire de l'art. Bref il s'intéresse à des vies inscrites dans des produits symboliques, mais pas à la vie des oeuvres, c'est-à-dire à l'histoire de leurs formes, histoire qui est spécifique et d'une certaine manière et jusqu'à un certain point autonome, c'est-à-dire anonyme.

Ici trop dépendante de l'iconographie, l'approche psychanalytique de l'oeuvre d'art peut par ailleurs s'inspirer autrement de Freud ; par exemple, comme l'a suggéré Jean-François Lyo-



Julien Bigras

# LE CHOC DES OEUVRES D'ART



Brèches/Hurtubise HMH

tard, de la dynamique des rêves ou du mot d'esprit (énergie libidinale). C'est pourquoi je dirais, pour conclure sur ce livre en ajoutant une critique à la réflexion, que s'il y a un choc des oeuvres d'art, il ne se produit pas sur l'Homme car ce qu'il heurte ce sont des codes, c'est-à-dire l'Histoire<sup>3</sup>.

René Payant

## Notes

1. *Le choc des oeuvres d'art*, Hurtubise HMH, coll. Brèches, Montréal, 1980. Au moment de remettre ce texte, je découvre que le titre que je lui avais donné (et que j'avais annoncé dans une autre publication) est le même que celui d'un récent livre de Michel Lemay, coll. Pédagogie psychosociale, 35/Fleurus, Paris, 1979. Je n'ai pas eu le temps de lire ce livre, mais je garde tout de même mon titre pour attirer les lecteurs vers l'un et l'autre de ces livres.
2. J'ai moi-même proposé une lecture de la dimension féminine, ou maternelle, de la peinture à propos des toiles abstraites et « écrites » de Louise Robert dans « Une peinture pour l'oeil », catalogue de l'exposition *Louise Robert/Michel Goulet*, Musée d'art contemporain, Montréal, 1980, et je la retrouve aussi chez Denise Mourot, « La passion iconoclaste », dans *Confrontation : Art et désordre*, Cahiers 4, automne 80, Aubier, pp. 91-105.
3. Comme on en trouverait la proposition à l'analyse du concept de *Stoss* dans « L'origine de l'oeuvre d'art » de Heidegger (cf. *Les chemins qui mènent nulle part*, nouv. éd. Gallimard, coll. Idées, Paris, 1980) et à la fin de « L'oeuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » de W. Benjamin (repris dans *L'homme, le langage, la culture*, Denoël, coll. Médiations, 1971).

## À retenir pour vos lectures

### VISITEZ L'ACADIE

En passe de devenir le best seller des Éditions d'Acadie, *Le pays d'Acadie* de Melvin Gallant constitue le meilleur guide touristique pour visiter les provinces de l'Atlantique. Bien documenté, le livre indique dans son ensemble et par régions (La Nouvelle-Écosse, le nord-est du Nouveau-Brunswick, le nord-ouest du Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard) les principaux villages acadiens et leurs intérêts touristiques.

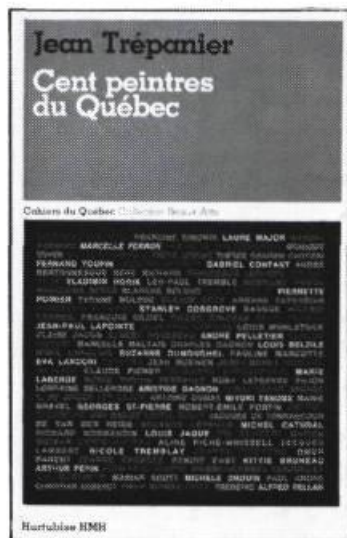
*Le Pays d'Acadie* est un livre soigné et bien fait. Les notes historiques et socio-politiques ne manquent pas de mordant. Quant aux photos, elles sont magnifiques (au total, cent soixante photos en noir et blanc). Elles nous font connaître par l'image l'Acadie d'aujourd'hui et nous donnent le goût de sauter dans notre auto pour aller fouler ces terres autrement plus accueillantes que les plages surpeuplées du Maine.

Si vous projetez un voyage de ce côté, procurez-vous ce beau livre chez votre libraire (il est distribué par les Messageries littéraires) ou en écrivant aux Éditions d'Acadie, 120 rue Victoria, CP 885, Moncton, NB, E1C 8N8. Le prix : 11,95\$.

A.V.

### CENT PEINTRES DU QUÉBEC

DE Jean Trépanier



Je sais qu'il y a des gens qui ont eu à redire sur ce livre mais j'ose quand même dire que c'était une excellente idée de publier ces *Cent peintres du Québec*. D'abord, l'auteur précise, page quatre couverture, qu'il s'agit d'un « catalogue pratique pour le collectionneur, l'étudiant ou l'amateur de peinture » et c'est cela qu'il est et rien de plus. Même si je ne connais pas beaucoup la peinture, je visite souvent des galeries pour le pur plaisir de découvrir de belles couleurs.

Serge Joyal, dans une courte introduction nous dit : « . . . il ne s'agissait pas de les regrouper par genre, par école, par région ; il ne s'agissait pas non plus de faire une sélection des noms les plus connus ou de ceux dont les oeuvres ont été cotées par les musées ou les galeries professionnelles, que ce soit ici ou à l'étranger. » Il ajoute : « Il ne faut pas y voir un parti pris ou un jugement sur la qualité de leur oeuvre ». Plus loin : « . . . c'est plutôt un recensement des artistes contemporains dont les oeuvres sont accessibles au public ».

La présentation elle-même : d'abord une photo du peintre, puis sa formation artistique et une liste des principales expositions collectives et individuelles

